

nettement soulignée, achève de différencier le *B. Rothschildianus* des espèces du même groupe. Il est, en outre, complètement dépourvu de l'embryon de dent, plus ou moins développé, qui s'observe à la base de la columelle, vers l'intérieur du péristome, dans la plupart des espèces du groupe de l'*Abyssinicus* (voir BOURGUIGNAT, *Malacologie de l'Abyssinie*, fig. 59, 60 et 61).

Les bords du péristome ne sont, sur notre spécimen, réunis par aucune callosité ni même par aucun vernis, mais ce peut être là un caractère jeune.

BULIMUS SIMONIS Bgt.

Quatre exemplaires de Hieka.

Un exemplaire de la vallée de Kounhi.

Ce dernier est caractérisé par la présence d'un rudiment de carène sur le dernier tour, prolongeant en quelque sorte la ligne de suture au delà du péristome.

4. FAMILLE DES LIMACIDÆ.

THAPSIA EURYOMPHALA Bgt.

Un exemplaire de la petite falaise de la Bourka.

**NOTE SUR LES *PENELLA BALÆNOPTERÆ* (K. ET D.) RECUEILLIES SUR LE
BALÆNOPTERA PHYSALUS (LINN.) DE CETTE (OCTOBRE 1904),**

PAR MM. R. ANTHONY ET L. CALVET.

Le *Balænoptera physalus* (Linn.) capturé récemment à Cette, et qui a fait l'objet d'une précédente note, était, comme nous l'avons dit, porteur d'une grande quantité de parasites fixés dans les téguments de ses flancs depuis la commissure buccale jusqu'à la région de l'anus. A un examen superficiel, ces parasites se présentaient sous l'aspect de filaments flottants terminés par une sorte de houppe, et longs de 10 à 15 centimètres environ. Ils étaient profondément fixés dans le lard du Balænoptère, n'atteignant pas les muscles. En dépit de leur aspect spécial, les animaux que nous présentons ici sont des Crustacés Entomostracés, de la famille des *Lernæidæ* se rapportant à l'espèce *Penella Balænoptæræ* (K. et D.).

Avec la *Penella crassicornis* (St. et Lutk.) que l'on a rencontrée sur l'*Hyperoodon rostratus* (Cheun.), la *Penella Balænoptæræ* (Ket D.) est le seul Lernéen connu d'une façon certaine comme vivant à l'état de parasite sur les Mammifères marins. Elle a été vue la première fois en 1849 par V. Düben qui

en présenta un exemplaire incomplet à un Congrès de Naturalistes à Cristiania. Plus tard, Koren et Danielssen en recueillirent un certain nombre d'exemplaires sur *Balænoptera rostrata* (Fabr.) qu'ils ont décrits et étudiés avec certains détails dans la troisième partie de la *Fauna littoralis Norwegiae* de Sars (1877). Depuis cette date, il a été signalé de temps en temps la présence de Penelles sur d'autres Balénoptères et même sur d'autres Cétacés, voire des Odontocètes, sans qu'on y ait porté grande attention. En tout état de choses, la trop courte notice de Koren et Danielssen reste l'unique contribution à l'étude de ces Lernéens qui sont à la fois les plus considérables et les plus rares du groupe.

Sur la *Penella Balænopterae* (K. et D.), on peut, au point de vue descriptif reconnaître trois régions :

1° La région céphalique, qui est arrondie, présente à son extrémité une assez large ouverture, la bouche. Elle est, sur sa face ventrale, recouverte de papilles nombreuses représentant les pièces masticatrices réduites; sa face dorsale présente deux papilles solitaires, symétriques, qui ne sont autre chose que des rudiments d'antennes. Cette tête présente en outre trois longs prolongements divergents, deux latéraux et un dorsal, s'enfonçant profondément dans le tissu cellulaire du Balénoptère; ce sont les crampons fixateurs;

2° La région thoracique, qui est séparée de la tête par un très léger étranglement, présente trois subdivisions :

α. Une région de même calibre que la tête à peu près. Elle porte sur sa face ventrale quatre paires de pattes réduites à de simples crochets chitineux;

β. Une région très étroite, appelée souvent à tort le col. Elle est très allongée;

γ. Une région de même calibre que la région α couverte de stries transversales, et à la base de laquelle sont les deux orifices génitaux et sont fixés les deux ovisacs, très longs et filiformes.

3° La région abdominale, qui se termine par l'anus et porte de chaque côté une rangée de tubercules sur lesquels s'implantent des cirrhes multifides dont les branches s'étendent sur la face ventrale de l'abdomen laissant sa face dorsale à nu.

La tête, la première région thoracique et une certaine partie de la deuxième sont enfoncées dans le lard du Balénoptère. Ces parties internes sont blanc jaunâtre, alors que les parties extérieures sont d'un gris bleuté foncé s'harmonisant avec la teinte générale de l'hôte.

L'animal tout entier est recouvert de téguments chitineux.

Sa présence dûment constatée sur *Balænoptera Physalus (musculus)* [Linné] et dans la Méditerranée mérite d'être signalée d'une façon toute spéciale.

Cet intéressant et peu connu parasite, à l'anatomie duquel nous consac-

crerons une étude, a été présenté et décrit le 25 février dernier à la Société Philomathique de Paris, qui en publiera prochainement une figure dans son bulletin (*Bull. Soc. Philomathique*, 1905). Prière de s'y reporter pour les figures et les indications bibliographiques.

*SUR LES DIVERS ÉTATS CRISTALLINS DU SOUFRE ET SUR LA TRANSFORMATION
DU SOUFRE MOU EN SOUFRE CRISTALLISÉ,*

PAR M. PAUL GAUBERT.

Le soufre est de tous les corps polymorphes celui qui se présente sous les états cristallins les plus nombreux. On en connaît actuellement au moins huit, et les difficultés qu'il y a à mettre en évidence l'existence de la plupart d'entre eux et leur instabilité permettent de supposer que ce nombre n'est nullement définitif.

D'après M. R. Brauns, auquel on doit le dernier travail sur les divers états cristallins du soufre, on doit distinguer :

1° Le soufre orthorhombique, existant dans la nature, le seul stable à la température ordinaire et qui est le produit de transformation de tous les autres;

2° Le soufre monoclinique de Mitscherlich, stable à une température qui n'est pas trop éloignée du point de fusion.

Toutes les autres formes passent à cette modification à cette température;

3° Le soufre nacré découvert par Payen et dont les constantes cristallographiques ont été déterminées par MM. Muthmann et Bruhns. Il a été probablement aussi observé par Pasteur, qui l'a confondu avec le soufre monoclinique de Mitscherlich;

4° Le soufre probablement monoclinique découvert par M. Muthmann;

5° Le soufre rhomboédrique de Engel.

Toutes ces modifications ont été obtenues en cristaux isolés, et les constantes cristallographiques ont été déterminées très exactement pour les trois premières. Les suivantes n'ont été préparées que sur une lame de verre par M. R. Brauns et, bien qu'elles aient des propriétés optiques bien distinctes, le système cristallin ne peut pas toujours être déterminé avec sûreté;

6° Le soufre orthorhombique radié peu biréfringent;

7° Le soufre monoclinique radié correspondant peut-être au soufre nacré, obtenu par voie sèche, de M. Gernez;

8° Le soufre trichitique, probablement triclinique⁽¹⁾.

(1) C. FRIEDEL a décrit une forme triclinique obtenue accidentellement sur un bain de soufre.